

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses

Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum

Band: 3 (1876-1879)

Heft: 10-3

Artikel: Une forge romaine

Autor: Quiquerez, A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-155133>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Addition aux articles sur les „récentes trouvailles faites à Baugy“.

Depuis l'insertion de ces deux articles nous avons encore reçu pour notre musée :

1) Un *peson* complet et presqu'intact (v. fig. 8); il pèse 685 grammes et il est non-seulement plus petit, mais apparemment d'une terre plus légère ou mieux cuite que ce peson dont nous avons fait mention dans l'article imprimé (Feuille d'avis de Montreux, Nr. 45); ce dernier pèse, tel que nous le possédons 1004 grammes; à juger de ce qui manque, on pourrait sans exagération, y ajouter encore 120 à 150 grammes; 2) le bord supérieur d'une très grosse amphore à deux anses; 3) une fort grosse brique, à rebord, mais qui n'est pas entière; 4) plusieurs débris de vases à grandeur et grosseur diverse.

309.

Débris romains près Delémont.

L'Indicateur d'antiquités suisses, dans son Nr. 2 de l'année 1875 a signalé la découverte de quelques débris romains dans la plaine de Delémont, près des chemins croisés. Depuis lors on a encore déterré une urne cinéraire en terre rouge commune renfermant des cendres et des os brûlés, et un petit vase en terre noirâtre grossière, comme celle de l'âge du bronze contenant 50 monnaies romaines en moyen bronze du premier siècle de notre ère. Les vases ont été brisés, cependant, au moyen des fragments, j'ai pu rétablir leur forme primitive. Les monnaies ont été dispersées et je n'ai pu en avoir qu'un petit nombre pour les déterminer.

Dans ce même terrain offrant des traces d'une ancienne culture plus profonde que celle du voisinage, on a pareillement trouvé quelques outils de pierre, avec des fragments de poterie de l'âge de la pierre polie. Ce mélange d'objets de diverses époques est assez fréquent dans la contrée.

Il indique l'établissement des Romains près des habitations gauloises, ou rauvagues en sorte que la plupart des villages actuels n'ont fait que succéder à ceux des temps préhistoriques. Plusieurs villages du Jura-Bernois ont disparu depuis le douzième siècle et il ne s'en est formé aucun nouveau.

A. QUIQUEREZ.

310.

Une forge romaine.

Il y a quelque temps qu'en creusant des fondations près de la gare de Soyhières Bellerive, on a trouvé les débris d'une de ces forges primitives, avec des tuiles romaines. J'avais déjà signalé cet emplacement dans mes publications, mais je n'en connaissais pas l'âge. Il y avait tout à côté deux petits étangs pour assembler l'eau d'une source et faire mouvoir un rouage. J'ai remarqué le même fait à Bœcourt et à 5 ou 6 autres emplacements avec débris romains. Tandis que sur quelques centaines d'autres établissements sidérurgiques que j'ai découvertes, il n'y avait pas d'eau.

Le fourneau de Bellerive était construit avec des argiles réfractaires, sans briques, ou pierres taillées ou appareillées, ce que j'ai également observé près des autres forges romaines. Cette circonstance indique la persistance des pratiques sidérurgiques indigènes pendant la période romaine et elle s'est perpétuée plus tard encore.

A. QUIQUEREZ.

311.

Antiquités burgondes à Bassecourt.

L'Indicateur a déjà publié cette année une de mes notices sur des découvertes successives de sépultures burgondes ou franques faites à Bassecourt en 1876. Cette année on a opéré de nouvelles recherches et l'on a encore trouvé plusieurs sépultures avec des armes en fer et des ornements en bronze. Deux épées offrent une singulière ressemblance avec celles du cimetière de Belair, décrit par M. Troyon, l'une, à raison du gros bouton en fer qui termine la poignée et l'autre par la grande longueur de cette poignée pouvant servir à deux mains (fig. 1 et 2).

Un fer de lance à deux crochets (fig. 3), comme certains épieux employés à la chasse du sanglier, afin que l'arme s'arrêtat dans la plaie et qu'on put contenir l'animal blessé. Un autre fer de lance ressemble au javelot romain. Enfin une hache est de forme analogue à celles déjà publiées. Des plaques de ceinturon en fer très oxydé et des boucles en bronze sont absolument pareilles à celles de Belair, mais deux têtes de flèches à pointe aplatie, diffèrent, sous le rapport des flèches romaines et du moyen âge. Chaque individu enterré dans les galets qui constituent le sol, en ce lieu, avait une épée, ou une hache, ou une lance, et tous un petit couteau en fer. On a recueilli quelques grains ou perles en terre cuite coloriée et des boutons ou têtes de clous en bronze qui ont dû servir à l'ornement des boucliers ou des courroies de ceinturons. La diversité qu'on remarque dans les armes indique une fabrication grossière et isolée : chaque ouvrier forgeait une épée, une hache, ou une autre arme, selon sa fantaisie et la grosseur du morceau de fer dont il disposait. Mais cependant ces armes ont un caractère de parenté qu'on ne peut méconnaître.

